



FICHE DE VISITE

Domaine national de Rambouillet : Le château

INTRODUCTION À LA VISITE DU MONUMENT

Le château se situe dans la commune de Rambouillet, à cinquante kilomètres de Paris et à trente-deux kilomètres de Versailles. Doté d'une vaste forêt **giboyeuse**, à proximité de la capitale, le Domaine a su attirer les plus Grands du Royaume puis de notre République.

Chacun de ces prestigieux propriétaires a souhaité aménager sa demeure au goût de son époque, remaniant, détruisant, rebâtissant, mais aussi masquant peu à peu les vestiges d'une forteresse médiévale.

Aussi, le château d'aujourd'hui présente-t-il un ensemble hétéroclite dans lequel se succèdent de façon surprenante des appartements d'époques différentes. Voici tout l'intérêt de ce monument singulier : il offre aux visiteurs, par la richesse et la variété de ses décors et de son architecture, un véritable voyage à travers le temps.

> **Giboyeux**

Riche en gibier de chasse

> **Jardin à la Française**

Jardin dit régulier comportant un ou plusieurs axes de composition et de symétrie ainsi que des parties constituantes traitées en surface ou en volume selon des formes géométriques simples. Les effets de perspective de cette composition jouent un rôle important.

RAMBOUILLET, UNE HISTOIRE SINGULIÈRE

La forteresse de Jean Bernier

Les origines du château de Rambouillet remontent au XIV^e siècle. À cette époque, un conseiller en Eau et Forêt du roi Charles V, Jean Bernier, acquiert un petit manoir qu'il transforme en véritable forteresse protégée de douves. Son initiative répondait très certainement à l'ordonnance du 19 juillet 1367 qui prescrivait d'armer tous les châteaux de France pour la protection du territoire contre la menace anglaise. Ainsi, à la même période, le roi ordonne la transformation des forteresses du Louvre et de la Bastille. La tour massive dite « François I^{er} » est le dernier témoin visible de cette période de l'Histoire.

La maison de plaisance de la famille d'Angennes

À la fin du XIV^e siècle et jusqu'en 1699, le château devient la propriété d'une importante famille, les d'Angennes. Il est peu à peu transformé en une magnifique demeure de plaisance, doté d'un vaste domaine de chasse. Pris par leurs fonctions à la cour, les d'Angennes se replient ponctuellement à Rambouillet. Parmi les membres de cette famille, nous relevons de grands noms : notamment celui de [Catherine de Vivonne](#), dite marquise de Rambouillet, célèbre pour son salon littéraire tenu à Paris.

Jean-Baptiste Fleuriau d'Armenonville et les jardins

La dernière génération de cette glorieuse famille, dépensant bien trop d'argent pour maintenir son fastueux train de vie, est contrainte de céder le domaine à l'un de ses créanciers, [Jean-Baptiste Fleuriau d'Armenonville](#).

Ce dernier choisit de développer les espaces extérieurs en créant un **jardin à la Française** dont la renommée attirera la convoitise des plus grands.

INTRODUCTION À LA VISITE DU MONUMENT

> Jardin Anglais

Jardin de tracé irrégulier dont les parties sont traitées de façon à produire des effets naturels. Il est généralement parsemé de fabriques, ornements de jardin servant à dépayser le promeneur. Celles-ci prennent généralement un aspect rural (chaumière/laiterie) ou bien peuvent évoquer l'Orient (kiosque chinois).

> Kiosque chinois

Petite structure aérée d'influence asiatique.

> Ermitage

Petite construction isolée.

> Laiterie d'apparat

Petite construction dans laquelle les femmes de la noblesse venaient déguster le lait. A différencier d'une laiterie dite de propreté dans laquelle les produits dérivés du lait étaient fabriqués.

> Arboretum

Jardin botanique présentant différentes espèces d'arbres.

La demeure d'un prince

En 1706, Louis XIV contraint ainsi Jean-Baptiste Fleuriau d'Armenonville à quitter les lieux. Il offre le domaine à son fils légitimé, le [comte de Toulouse](#). Le château de Rambouillet change alors de statut : il devient la demeure d'un Prince de sang. Il faut donc l'aménager en conséquence : l'une des ailes est doublée pour recevoir un nouvel appartement doté de magnifiques boiseries. Les communs sont construits pour accueillir les équipages et des appartements destinés à loger les membres de la cour.

À la mort du comte de Toulouse, en 1737, c'est son fils, le [duc de Penthièvre](#), qui hérite du domaine. Celui-ci est à l'origine du **jardin Anglais**, parsemé de surprenantes fabriques : **Kiosque chinois**, **Ermitage**, et **Chaumière aux coquillages**.



> Le château à l'époque du duc de Penthièvre

Une résidence royale (les Bourbons)

En 1783, le roi Louis XVI est à la recherche d'un nouveau pavillon de chasse en terre d'Yvelines. Déjà très utilisé par ses prédécesseurs, Louis XIV puis Louis XV, le Château de Rambouillet lui paraît parfait.

Il l'acquiert donc sur sa cassette personnelle. Afin d'attirer sa femme, Marie-Antoinette, en son nouveau domaine, le roi lui fait construire une **Laiterie d'apparat** au milieu d'un **arboretum**. Il développe aussi une ferme expérimentale dans laquelle il fait venir un troupeau de moutons espagnols : les fameux Mérinos.

La renaissance impériale

En 1789, le château est laissé à l'abandon quelques années jusqu'à l'avènement de Napoléon Ier, en 1804. Amoureux de la chasse, l'empereur consacre temps et argent à sa résidence rambolitaine. Il y apporte de nombreuses modifications dont la destruction malencontreuse de l'aile gauche, imputée à l'architecte Trepsat, qui donne au château sa forme si singulière. Les jardins ne sont pas laissés pour compte mais au contraire agrémentés de nouvelles fabriques, détruites aujourd'hui.

INTRODUCTION À LA VISITE DU MONUMENT



> **Façades sur cour**

De la Restauration à la fin du XIXe siècle

Sous la Restauration, le château redevient demeure des Bourbons. Louis XVIII restaure entre autres les façades sur jardins : les trois larges baies cintrées, percées à cette époque et surmontées d'une corniche en saillie, sont encore visibles aujourd'hui. Charles X, quant à lui, signe en ces lieux son abdication le 2 août 1830. Louis Philippe d'Orléans, roi des français, décide de ne pas conserver le domaine sur la liste civile. Aussi le château est loué tour à tour à différents occupants et devient même un luxueux restaurant. Puis, en 1852, il est réintégré dans la liste civile des résidences du gouvernement par Napoléon III.

Ancienne résidence présidentielle

Dès la fin du XIX^e siècle, les présidents de la République poursuivent la tradition des chasses à Rambouillet. En 1895, Félix Faure l'aménage comme lieu de villégiature estivale, lui conférant ainsi le titre de résidence présidentielle. Tout au long du XX^e siècle, le domaine accueille ainsi nombre de chefs d'Etat étrangers et devient le théâtre d'importantes rencontres internationales telles que la réunion du premier G6 en 1975.

Le château aujourd'hui

Le 1^{er} juin 2009, le château est remis en dotation au Centre des monuments nationaux, désormais chargé de sa gestion. Son statut de résidence royale, attribué dès 1783, lui confère aujourd'hui encore le titre de Domaine national, d'autant plus qu'il bénéficie du statut de résidence du Premier ministre depuis 2007. Le château est meublé par le mobilier national et n'a donc pas toujours appartenu aux propriétaires successifs du château.

INTRODUCTION À LA VISITE DU MONUMENT

> **Fabrique**

Petite construction singulière agrémentant un jardin, procurant un dépaysement spatial et temporel, destinée à surprendre le promeneur : kiosque chinois, ermitage, chaumière...

LES JARDINS DU DOMAINE DE RAMBOUILLET

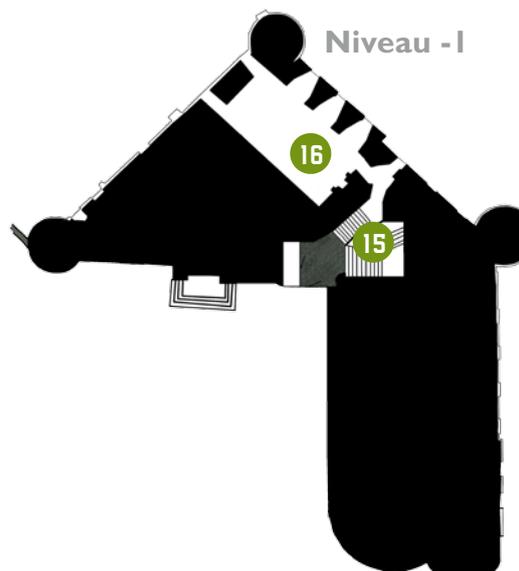
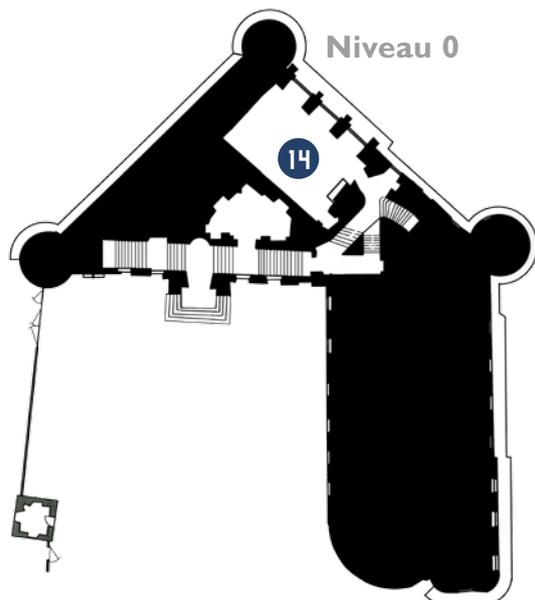
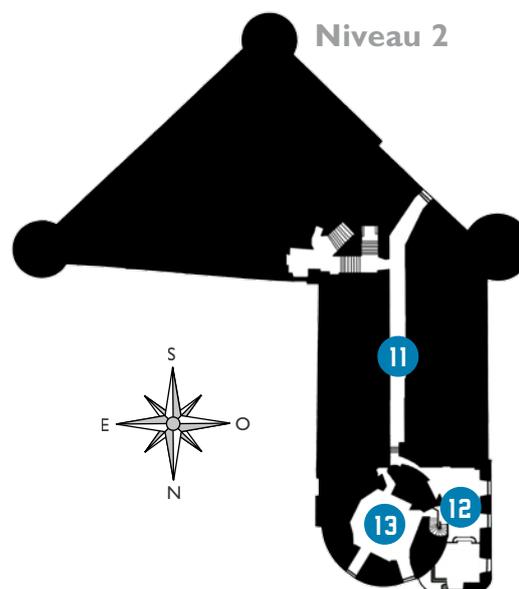
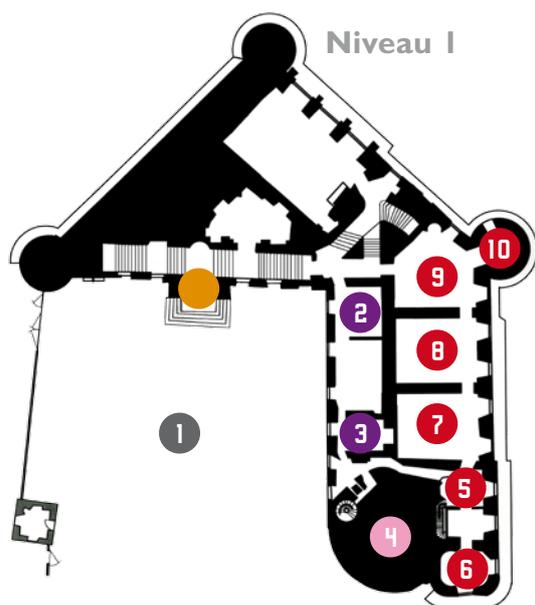
Ces jardins présentent la même richesse que leur château : jardins français, anglais et paysager se côtoient ici et se conjuguent avec le caractère exceptionnel de ce château. Deux magnifiques **fabriques**, la Chaumière aux coquillages et la Laiterie de la reine Marie-Antoinette, édifiées dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et restaurées dans les années 2000, sont de véritables curiosités, riches d'enseignements sur l'art et la société de l'époque.

Le château de Rambouillet permet ainsi, par sa diversité, d'aborder de nombreuses thématiques propres aux différents niveaux scolaires, de l'école primaire au lycée, dans un souci d'interdisciplinarité, et d'évaluer diverses compétences du socle commun : observer l'évolution architecturale du monument au fil des siècles, se repérer dans l'espace et le temps à travers l'étude de l'Histoire de France et de ses protagonistes, aborder les arts du quotidien (mobilier, costumes, blasons), découvrir les différents types de jardins en s'appuyant sur la géométrie et la botanique, appréhender les problématiques liées à la restauration de monuments...



> Tour médiévale et aile ouest

PLAN DE VISITE DU MONUMENT



- Entrée / Sortie
- Cour du château
- Salle à manger
- Salle de bains
- Tour médiévale

- 5 Antichambre du comte de Toulouse
- 6 Boudoir
- 7 Grand salon
- 8 Salon du conseil
- 9 Salon du méridien
- 10 Oratoire

- 11 Couloir
- 12 Salon et bureau
- 13 Chambre
- 14 Grande salle à manger
- 15 Escalier d'honneur
- 16 Salle des marbres

- Appartement de Napoléon 1^{er}
- Appartement d'Assemblée
- Appartement des Chefs d'État étrangers
- Vestiges d'époque Renaissance

La visite du château est accompagnée par un agent du monument.

> **Crénelé**

Élément, généralement un parapet, présentant des créneaux ou entailles rectangulaires.

> **Appareil**

Opus en latin, désigne la façon dont les moellons, les pierres de taille ou les briques sont assemblés dans la maçonnerie. Nous distinguons ici l'appareil irrégulier de l'aile est et l'appareil régulier de la tour.

> **Arase**

Élément de faible épaisseur, pierre ou brique, destiné à compenser une différence de niveau dans un mur.

> **Fronton**

Couronnement de forme triangulaire ou arquée sur base horizontale, composé d'un cadre mouluré et d'un tympan. Il ne faut pas confondre le pignon et le fronton. Ce dernier n'est qu'un décor.

Le château se compose d'un corps de logis principal, d'une aile unique, et d'une tour massive crénelée. Le portail d'entrée de la cour d'honneur est situé dans l'axe du bâtiment principal, entre la tour et un petit pavillon faisant office de loge. Une grille clôt l'ensemble sur le côté est.

Le plan du château présente ainsi une asymétrie. Elle résulte d'une campagne de restauration du début du XIX^e siècle. Lorsque Napoléon I^{er} s'approprie le domaine, celui-ci est en grande partie en ruine. L'architecte Trepsat chargé des travaux de restauration fait alors détruire l'aile est, particulièrement endommagée. À la place, il y a désormais une grille.

Le bâtiment principal est recouvert de mortier, tandis que l'aile offre un **appareil** irrégulier de meulière avec **arases** de pierre. La tour, quant à elle, présente un appareil régulier de pierres de taille. Ces trois élévations différentes rappellent l'histoire du château. Une tour médiévale, bâtie en pierre pour la défense du château primitif, côtoie une demeure d'époque Renaissance agrandie au XVIII^e siècle. Les façades du corps de logis principal et de son aile ont été harmonisées au début du XIX^e siècle. La porte de l'entrée principale du château, surmontée d'un **fronton** triangulaire, caractéristique du mouvement **néoclassique**, remonte à cette époque.



> Tour médiévale et extension XVIII^e siècle



Entrez maintenant dans le monument et montez l'escalier de droite afin de débuter la visite.

2 LA SALLE À MANGER



> **Fauteuil Empire, détail accoudoir**

Cette pièce, recouverte de boiseries, remonte au XIX^e siècle. Il s'agit de la première salle des appartements de Napoléon I^{er}. Elle était utilisée comme salle à manger. Elle présente un mobilier uniforme : les accoudoirs des fauteuils reposent sur des têtes égyptiennes ou romaines. Les pieds-avant aboutissent sur des griffes de lion, tandis que les pieds-arrière sont arqués. Ces éléments sont constitutifs du mobilier d'époque Empire qui s'inspire largement de l'Antiquité. Napoléon I^{er} ramena de sa campagne d'Égypte un grand nombre d'œuvres d'art antique.

Sur le mur du fond, différents tableaux présentent les costumes d'époque.

Il est connu que Napoléon I^{er} passait très peu de temps à table. Ses repas prenaient rarement plus d'un quart d'heure. Pour l'Empereur, la table ne constituait pas un plaisir auquel il convenait d'accorder davantage de temps. Celle-ci était d'ailleurs souvent dressée dans un cabinet de travail sur un simple guéridon, tel que celui présent dans cette pièce. Son plat préféré était le poulet, cuisiné sous toutes ses formes. Cependant l'austérité de son repas était atténuée par le vin de Chambertin, grand cru de Bourgogne, dont il était friand.

3 LA SALLE DE BAINS

> **Étamé**

Que l'on a recouvert d'une couche d'étain.

> **Pilastre**

Élément décoratif vertical formé par une faible saillie rectangulaire d'un mur et généralement muni d'une base et d'un chapiteau. Semblable à un support, il s'en diffère malgré tout par le fait qu'il n'est pas un élément porteur. C'est un simple ornement.

> **Chapiteau dorique**

Un chapiteau est l'élément évasé placé au sommet d'un support et destiné à recevoir une charge. Le chapiteau dorique se distingue par une échine (moulure convexe) plate, sans décor.

> **Corniche**

Élément horizontal surplombant un édifice.

> **Gloire**

Personnage ailé, symbole de mérite et de victoire.

> **Écoinçon**

Surface d'un mur comprise entre la courbe d'un arc et son encadrement.

> **Triglyphe**

Ornement de la frise dorique, composé de deux glyphes et de deux demi-glyphes. Un glyphe est un trait gravé en creux dans un ornement.

Cette salle de taille réduite présente une alcôve accueillant une baignoire en cuivre **étamé**, encadrée par deux miroirs. Il s'agit de l'ancienne salle de bains de Napoléon I^{er}, décorée par l'artiste Godard.

Les murs et le plafond sont recouverts d'un décor peint. Celui-ci s'organise en panneaux rectangulaires séparés par des **pilastres** aux **chapiteaux doriques** soutenant une **corniche**.

L'iconographie du décor de cette salle de bains s'inspire du répertoire antique : **Gloires** antiques dans les **écoinçons** de l'arc, lyre d'Apollon sur la dernière frise du mur, frise de **triglyphes** et **métopes** au-dessus de la corniche, **cornes d'abondance**, animaux mythologiques (griffons, trident sur le plafond). L'ensemble répond bien aux critères du néoclassicisme en vogue à cette époque. Napoléon, tout comme Louis XIV le faisait avant lui, utilise l'art pour servir son discours sur le pouvoir.



> **Salle de bains de Napoléon I^{er}**

3 LA SALLE DE BAINS



- > **Panneau du décor néoclassique**
- > **Métope**
Partie de la frise dorique entre deux triglyphes. Elle peut être nue, figurée, historiée...
- > **Corne d'abondance** Motif décoratif inspiré de la mythologie grecque.

Le premier panneau du décor peint, à gauche de l'entrée, est couvert de références liées aux grandes victoires de Napoléon I^{er}. Nous trouvons l'évocation des batailles de Naples et de Sicile, ainsi que du traité d'Amiens. Ce décor s'inscrit dans une volonté de glorifier l'empereur. Il s'ajoute aux nombreux symboles impériaux présents dans la pièce : la partie basse de chaque panneau présente un étendard qui a reçu l'un des symboles de l'Empereur : « N » ou Aigle entouré par la couronne de laurier. Au-dessus de la baignoire, dans le tympan de l'arc formé par l'alcôve, nous trouvons une ruche entourée d'abeilles. L'abeille a été utilisée par Napoléon I^{er} pour rattacher la nouvelle dynastie aux origines de la France. Des abeilles d'or avaient en effet été découvertes dans le tombeau de Childéric I^{er}, père de Clovis et fondateur de la dynastie mérovingienne. Autre symbole cher à l'empereur, la croix de la Légion d'honneur, instituée en 1802, se retrouve en plusieurs endroits du décor peint.

Sur la partie haute, des médaillons peints par Jean Vasserot offrent des vues qu'affectionnait Napoléon (le château de la Malmaison sur le panneau à droite de la baignoire, le palais des Tuileries sur le médaillon central au dessus de la baignoire) et qui sont aussi la marque de son pouvoir à travers l'Europe (ex. Il nomma son plus jeune frère, Louis, roi de Hollande). À l'origine, ces médaillons présentaient les portraits des princesses de la famille impériale. Mais l'Empereur, trouvant cela inconvenant, demanda à l'artiste de les modifier.



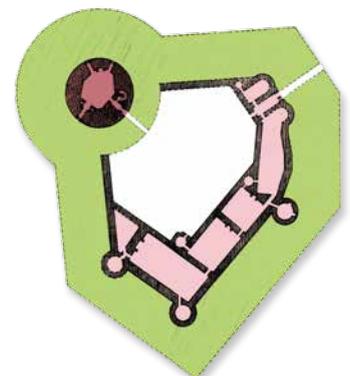
> **Médaillon peint du château de la Malmaison**

Les initiales de la seconde épouse de Napoléon, Marie-Louise, sont présentes dans le décor, sur la guirlande du second panneau, à gauche de l'entrée. Mais nous y retrouvons également le symbole de sa première femme : le cygne blanc. En 1796, le général Bonaparte épouse Joséphine de Beauharnais dont il restera amoureux jusqu'à sa mort. Cependant, l'impératrice se révélant incapable de lui donner un enfant, pourtant nécessaire pour la pérennité de la dynastie, l'empereur demande le divorce et épouse, en 1810, l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche.

4 LA TOUR MÉDIÉVALE

- > **Assise**
Rang d'éléments accolés de même hauteur.

Cette tour est constituée d'**assises** régulières de pierre de taille. L'épaisseur des murs nous rappelle qu'elle appartenait à un système défensif. Comme l'indique le plan, la tour était entourée de douves remplies d'eau vive, comme l'ensemble du château médiéval. Un pont permettait l'accès à la tour depuis la cour. Si l'on regarde par la fenêtre, nous remarquons que certains pavés de la cour, aux pieds de la tour, ont été disposés en arc de façon à rappeler l'emplacement des anciennes douves.



- > **Plan approximatif du château médiéval**
- Tour
- Château
- Cour
- Fossé

Prenez le couloir de gauche : il mène à l'appartement d'Assemblée.

5 L'ANTICHAMBRE DU COMTE DE TOULOUSE

> Antichambre

Pièce à usages multiples précédant une salle de réception.

> Bâton péri

Bâton raccourci placé sur les armoiries et faisant partie des brisures. Il symbolise la bâtardise.

Nous sommes ici dans une pièce aux dimensions réduites datant du XVIII^e siècle. Dans l'âtre de la cheminée, se trouvent des armes qui nous permettent d'identifier ces appartements : trois fleurs de lys et, au centre, le **bâton péri**. Il s'agit de l'antichambre des appartements du comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV et de Madame de Montespan. De part et d'autre de la cheminée, deux portes dérobées ont été découpées dans la boiserie. Celle de gauche mène au « degré du roi » qui dessert l'entresol, et plus particulièrement la salle de bains du comte de Toulouse (qui ne se visite pas). La porte de droite, par laquelle on accède à cette antichambre, ouvre sur le couloir reliant l'appartement d'assemblée et l'appartement sur cour. Les murs sont recouverts de boiseries de chêne massif réalisées dans un style rocaille.

Cette pièce fait partie d'un appartement en enfilade. L'ornementation de boiseries de cet appartement compte parmi les plus remarquables du style rocaille français. Elle est attribuée à François Antoine Vassé et Jacques Verberckt.

Les boiseries étaient à l'origine plaquées d'or sur fond clair. Cependant, au cours du Second Empire (1852-1870), Napoléon III réclame une restauration du château de Rambouillet. En résulte le décapage du décor de ces appartements.

La taille réduite de cette pièce nous rappelle qu'un besoin d'intimité apparaît dès la première moitié du XVIII^e siècle. Il en résulte l'abandon progressif des grandes salles de réception pour des espaces plus réduits.



> Antichambre de l'appartement d'Assemblée

Empruntez la porte de droite et poursuivez jusqu'à la dernière pièce dont l'accès est bloqué par une mise à distance : vous êtes face au boudoir de la comtesse de Toulouse.



> **Boudoir de la comtesse de Toulouse**



> **La Terre représentée par des putti**



> **Le rhinocéros, symbole de l'Afrique**

> **Putto (putti au pluriel)**
Angelot nu et ailé dans la peinture. Il symbolise l'Amour.

> **Cartouche**
Ornement, souvent en forme de feuille de papier à demi déroulée, servant d'encadrement à une inscription.

> **Chiffre**
Lettres initiales entrelacées.

Cette pièce lumineuse recouverte de boiseries peintes dispose, en son centre, d'un bureau. Elle était utilisée comme cabinet de travail sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing. À droite, un somptueux miroir a reçu un décor de feuilles d'or, restauré dans les années 1970. C'est à cette époque que les boiseries sont également peintes en blanc de façon à se rapprocher du décor d'origine.

Les angles arrondis de la pièce lui confèrent une forme particulière. Le décor est constitué de panneaux séparés par de larges bandeaux. Une frise réalisée en stuc le long de la corniche présente une iconographie très riche. Les angles de la pièce ont reçu des animaux symbolisant chacun l'un des quatre continents connus à l'époque : à gauche un cheval représente l'Europe, tandis qu'à droite un rhinocéros rappelle l'Afrique (Dans les deux autres angles qui ne sont pas visibles : un alligator pour l'Amérique, un dromadaire pour l'Asie). Au centre de la frise les quatre Éléments sont représentés par de gracieux **putti** dans des **cartouches** : Eau, Terre, Feu, Air. Enfin, s'ajoutent les signes du zodiaque portés par le jeu dynamique des mouvements de la frise.

Tous ces éléments sont constitutifs du style rocaille, en vogue à l'époque de Louis XV. Il se caractérise en effet par l'abandon des lignes droites prônées sous le règne de Louis XIV au profit de lignes courbes et dissymétriques, par l'abondance des thèmes iconographiques (putti, signes astrologiques, bandeau de broderies...), et par l'abandon du cadre et de la rationalité : ici le décor ne respecte plus la corniche comme limite puisqu'il surmonte le plafond. Cet art, plus frivole et exubérant, semble se développer en réaction au règne de Louis XIV alors considéré comme rigide et austère. L'art se libère de la sévérité du classicisme...

HOMMAGE À LA COMTESSE DE TOULOUSE

Au centre des bandeaux longeant les fenêtres, apparaît sculpté le **chiffre** de Marie Victoire Sophie de Noailles.

La présence des initiales de la femme du comte doit faire l'objet d'une anecdote. Il est très rare au XVIII^e siècle d'assister à des mariages d'amour, surtout à un niveau social aussi élevé que celui du comte, fils de roi. Susceptible de succéder un jour à son père, Louis XIV, il ne peut tout d'abord pas épouser la femme qu'il aime. Une fois le roi décédé, le comte de Toulouse est mis à l'écart de la Régence. En 1723, il épouse secrètement la femme qu'il aime pour le révéler quelques mois plus tard au monde. Après la mort de son époux en 1737, la comtesse de Toulouse couvre à Rambouillet les frasques amoureuses du roi de France Louis XV.

Dans ce boudoir, le comte de Toulouse nous rappelle son amour pour cette femme : la représentation des 4 continents dans les angles de la pièce les place tous deux délicatement au centre du monde.

Revenez dans l'antichambre et poursuivez votre visite de l'appartement d'Assemblée.

7 LE GRAND SALON



> **Panneau de boiseries : la musique et la chasse**

> **Naturalisme**

Terme utilisé pour désigner un mouvement prôné par la philosophie des Lumières au XVIII^e siècle. Celui-ci considère la Nature comme principe fondamental.

Nous passons ici dans une pièce aux plus vastes proportions. Il s'agissait au XVIII^e siècle de la chambre d'apparat de la comtesse de Toulouse. Elle est aujourd'hui appelée Grand salon. Napoléon I^{er} l'utilisait comme lieu de réception.

Le mobilier est constitué de fauteuils en damas jaune, avec accoudoirs légèrement en retrait qui caractérisent le style Louis XV.

Les boiseries sont ici composées de quatre panneaux répartis de part et d'autre des miroirs, sur les murs latéraux de la pièce. Le décor est d'esprit **naturaliste**. Ces motifs variés illustrent les loisirs et activités de la maison en toutes saisons : faucille et épis de blé, fusil et cor de chasse, luth, violon, partitions, corbeille de fruits... Il s'agit d'un très beau décor en chute caractérisé par des compositions enrubannées en bas-relief.

Les dessus de portes présentent des copies des anciens tableaux emportés par le duc de Penthièvre lorsque ce dernier cède le château à Louis XVI en 1783.

Au fond, à droite, une porte rectangulaire a été percée dans les boiseries du XVIII^e siècle. Elle permettait à Napoléon I^{er} d'avoir un accès direct dans son appartement sur cour.

8 LE SALON DU CONSEIL



> **Le salon du Conseil**

> **Carton**

Ébauche en dimensions réelles d'une oeuvre.

> **Amour galant**

Thème en vogue dans les Arts sous Louis XV, développé en réaction contre la rigidité du règne de Louis XIV. Nombreuses représentations de scènes frivoles, de couples, qui puisent leur inspiration dans l'Amour courtois du Moyen Âge.

Cette vaste pièce présente un décor très féminin : tapisserie sur fond rose à décor floral, mobilier offrant des scènes d'amour champêtre... Ce salon était en effet dédié à la comtesse de Toulouse. En témoigne la présence des chiffres de celle-ci, finement sculptés au-dessus des miroirs et des fenêtres.

La tapisserie, issue de la manufacture des Gobelins, est constituée de deux médaillons représentant des scènes tirées de la mythologie : à gauche Psyché observant l'Amour endormi, à droite Vénus aux bains. Ces thèmes mythologiques étaient très en vogue au cours du XVIII^e siècle. Ils caractérisent en partie l'art rococo qui

s'épanouit sous Louis XV. Cette tapisserie, plus tardive puisque tissée en 1791, a été réalisée à partir d'un **carton** de François Boucher, peintre du roi, et maître de ce mouvement et de ce que l'on appelle l'**Amour galant**.

Les fauteuils offrent sur les dossiers des scènes de cet Amour galant, pour chaque strate de la société : amour bourgeois, amour paysan, amour noble... Le retrait des accoudoirs, en plus de ce thème iconographique, nous confirme le style d'époque Louis XV. Il s'agit ici de tapisseries flamandes.

Sur les assises se déploient les fables de la Fontaine : sur les fauteuils les plus proches des élèves, vous trouverez « Le Lièvre et la Tortue », « Le Loup et la Cigogne », « L'Âne et le boeuf », « Le chien regardant son reflet miroiter ». Au XVIII^e siècle, les moeurs interdisent les représentations humaines sur les assises. Mais il n'est cependant pas interdit de s'« asseoir » sur les fables, autrement dit sur la morale... Les dessus de portes présentent les tableaux originaux d'Alexandre-François Desportes datant du XVIII^e siècle. Ils évoquent les Arts et les Sciences.

9 LE SALON DU MÉRIDIEN



> Le salon du Méridien

Nous sommes dans l'ancienne salle à manger de l'appartement d'Assemblée, avant l'ouverture d'une chapelle à l'époque du duc de Penthièvre. Plusieurs éléments l'indiquent : la table au centre, l'iconographie des boiseries avec ses grappes de raisins, ses épis de blé et ses corbeilles de fruits, et le sol, carrelé et non parqueté comme pour le reste des pièces de ces appartements.

Cette pièce a été construite sur un plan polygonal, très à la mode au XVIII^e siècle. La table est de style et d'époque différente de cet appartement. Les pattes de lion aux pieds rappellent le XIX^e siècle et le style néoclassique. Elle est d'époque Louis Philippe.

Dans la niche se trouve un poêle de faïence vernissée blanche, installé ici entre 1953 et 1959 sous la présidence de René Coty.

10 L'ORATOIRE



> L'oratoire

> **Oratoire**

Chapelle de dimension restreinte généralement construite dans les demeures privées

> **Trompe-l'oeil**

Genre pictural destiné à donné une illusion de réalité et de volume.

> **Encensoir**

Cassolette suspendue par des chaînes dans laquelle brûle l'encens.

> **Tiare**

Coiffure d'apparat à triple couronne que porte le pape.

> **Mitre**

Coiffe liturgique distinctive des Hauts prélats de l'Église catholique.

Cette petite pièce occupe le premier étage de la tour ouest du château. Les prie-Dieu nous indiquent sa fonction : Il s'agit d'un **oratoire** installé pour le duc de Penthièvre, fils du comte de Toulouse, consacré en 1772 par l'évêque de Chartres. Le duc de Penthièvre était connu pour sa piété et sa grande bonté. Napoléon le transformera en petit panthéon pour sa seconde femme, Marie-Louise. Toutefois son décor actuel date de restaurations effectuées sous Louis XVIII.

L'espace de plan circulaire est surmonté d'une coupole à caissons peints en **trompe-l'oeil**. Cette technique est aussi utilisée pour les pilastres ornés d'**encensoirs**, de **tiars** pontificaux, et de **mitres** d'évêque. Au centre de ces pilastres, des médaillons fleurdés offrent le monogramme du roi.

Le long de la corniche court une inscription latine, le *nunc dimittis* appelé aussi le cantique de Syméon. Il s'agit de l'office de complies, dernier office avant de s'endormir.

*Maintenant Seigneur, laisse ton serviteur
S'en aller en paix, selon ta parole.
Car mes yeux ont vu ton Salut*

Devant l'autel, les prie-Dieu en bois doré sont d'époque Empire, tandis que la croix d'autel et les chandeliers sont d'époque Restauration. Deux vases Médicis en porcelaine de Sèvres ornés de fleurs datent du XIX^e siècle.

À la sortie de ce salon, empruntez l'escalier sur votre droite.
Au deuxième palier, pénétrez dans le couloir.

11 LE COULOIR



> **Couloir des chambres des délégations**

Ce couloir fait partie des appartements construits entre 1947 et 1954, à la demande du président Vincent Auriol (premier président de la IV^e République), pour recevoir les chefs d'Etat étrangers et leur suite lors de leurs visites à Paris. La proximité de Paris qui facilite les déplacements ainsi que la possibilité de tenir des négociations prolongées à huis clos ont fait de Rambouillet un lieu de prédilection pour les différents présidents de la République.

Le couloir évoque dans un premier temps un hôtel : les portes des chambres des délégations sont numérotées.

Le décor du couloir peut aussi facilement rappeler celui d'un paquebot de la même époque : boiseries claires sur les murs, appliques et plafond bas. Or, le décorateur appelé par M^{me} Auriol pour la réalisation de ces appartements, Jean Pascaud, était spécialisé dans l'aménagement des grands bateaux, notamment le France et le Normandie.

Les pièces desservies par ce couloir étaient allouées au personnel accompagnant le chef d'Etat étranger (secrétaires, ministres...)

12 LE SALON ET BUREAU



> **Appartement des chefs d'Etat étrangers**

> **Console**
En architecture, organe en surplomb portant une charge.

> **Mâchicoulis**
Galerie en encorbellement au sommet d'une tour ou d'une muraille, dont le sol comporte des ouvertures pour surveiller.

La suite allouée au chef d'Etat étranger est constituée d'un salon, d'un bureau légèrement surélevé, de la chambre de Madame (derrière la porte) qui ne se visite pas, et de la chambre de Monsieur le chef d'Etat aménagée dans la tour médiévale. À droite de l'entrée se trouve l'ancienne tour médiévale contre laquelle Jean Demaret, architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux, a construit ces nouveaux appartements. La tour apparente confère à la pièce une ampleur remarquable, dominée par les épaisses **consoles** de son **mâchicoulis**.

L'ensemble est couvert d'une voûte en charpente apparente, de style anglo-normand très à la mode dans les années 1950. Les soubassements sont recouverts de lambris en merisier décorés de fins réseaux losangés.

La décoration de ces appartements évolue entre modernité et tradition, de façon à respecter le cadre du château. Deux lustres à 16 lumières en fer forgé et bronze doré, réalisés par Jean Pascaud, éclairent un mobilier plus traditionnel, recouvert de tapisseries d'Aubusson. On peut aussi admirer, dans la partie salon, une tapisserie exécutée par l'artiste Brianchon en 1948 sur le thème de l'Opéra médiéval.

L'escalier amène à la chambre du chef d'Etat étranger.

Ces appartements ont accueilli beaucoup de grands personnages de notre Histoire internationale : Eisenhower, Boris Eltsine, Nelson Mandela, Vladimir Poutine...

 **Vous pouvez désormais monter dans la chambre des chefs d'Etat étrangers.**



> **Clef de voûte parée de la croix de Saint-André**

> **Sautoir**

En héraldique, cette pièce honorable est formée par le croisement central d'une bande et d'une barre ; c'est la figure dite de Saint-André.

> **Croix de saint André**

Il s'agit d'une croix en forme de X. Son nom provient de la forme de la croix utilisée selon la tradition pour supplicier saint André. En héraldique, elle est appelée sautoir.

Cette nouvelle pièce, installée dans la tour médiévale, nous fait faire un bond dans le temps. De plan polygonal, elle présente une voûte d'ogives du XVI^e siècle avec, à la clé, les armes de la famille d'Angennes, propriétaire du domaine jusqu'en 1699 (**sautoir** ou **croix de saint André**).

La chambre a été décorée à la mémoire de François I^{er} qui y serait mort en 1547. Alors qu'il chasse dans la forêt d'Yvelines, le roi fait étape au château de Rambouillet, demeure du capitaine de ses gardes du corps, Jacques d'Angennes. Mais affaibli par une fièvre lente, il sent sa fin proche et fait venir son héritier pour les dernières instructions d'un roi à son fils. François I^{er} s'éteint ainsi à l'âge de cinquante-deux ans. Certaines sources évoquent le déplacement du roi malade dans l'une des parties les plus éloignées du corps de logis principal du château de Rambouillet afin d'éviter la contagion, d'où la légende de sa mort dans la dernière pièce de la tour médiévale. Le buste exposé ici est une copie de l'oeuvre exécutée en 1756 par Louis Claude Antoine Vassé. Le mobilier est pour une grande part d'époque Renaissance-Louis XIII : dans l'embrasure de la fenêtre, à gauche, nous trouvons une table à l'italienne style Renaissance en poirier ciré. Au centre de la pièce, la table en noyer et fer forgé, d'influence espagnole, date du XVII^e siècle. Les fauteuils qui l'entourent sont d'époque Louis XIII.



> **Chambre dite de « François I^{er} »**

Ne revenez pas sur vos pas ! La porte de droite mène à un nouveau couloir qui dessert l'escalier d'honneur. Il vous faut dès à présent redescendre. La salle à manger se situe au niveau -1.



> Salle à manger

> **Encyclopédisme** Doctrine du XVIII^e siècle visant à faire connaître les progrès de la science et de la pensée dans tous les domaines, sous la forme d'un ouvrage dont la publication a été dirigée par Diderot

Voici l'ancienne chambre des rois, dans laquelle Charles X signa son abdication en 1830. Un facsimilé de cet acte est présenté dans cette salle. Elle est transformée en salle de bal, probablement au début du XIX^e siècle.

Le mur de gauche est orné d'imposantes tapisseries de la manufacture des Gobelins, tissées en 1791 à partir de cartons d'Alexandre-François Desportes (1661-1743), sur le thème des Nouvelles Indes : à gauche *La Négrresse portée dans son Hamac*, à droite *Le chasseur Indien*. L'artiste apporta à ces scènes traditionnelles une faune et une flore abondantes provenant des différents continents. L'**encyclopédisme** du XVIII^e siècle apparaît clairement ici. Les tapisseries deviennent alors une véritable promenade bien plus qu'une représentation du pouvoir exotique, thème à l'origine au centre de ce genre de représentation.

La princesse africaine porte à son cou une croix : il s'agit ici d'une référence au débat qui opposa nombre de grands penseurs du siècle des Lumières autour du mythe du « bon sauvage », christianisé.

Au temps des rois, les ouvriers des Gobelins mettaient deux à quatre ans pour tisser une tapisserie de 20m², en laine et soie. Aujourd'hui un dessin aussi fin et compliqué demanderait huit à dix ans...



> *La négresse portée dans son hamac. Manufacture des Gobelins, 1792*

Ouvrez les volets de la première fenêtre.



> **Jardin régulier** dit « à la française »

VUE SUR L'EXTÉRIEUR : JARDIN FRANÇAIS

La vue depuis cette fenêtre de la salle à manger explique l'importance de cette pièce : il s'agit de la plus belle perspective sur le jardin régulier et ses canaux.

Au premier plan s'étendent les parterres de fleurs dessinés sur un plan géométrique, élément central d'un jardin à la Française. Au second plan, les canaux donnent naissance à six îles : l'île aux poules, l'île aux roches, l'île du fusain, l'île du gui, l'île des festins, et l'île du potager. Enfin, le tapis vert amène le regard vers l'horizon

avec une perspective lointaine.

Cependant, un élément crée une rupture avec la définition d'un jardin régulier : au XIX^e siècle, entre 1811 et 1813, Napoléon I^{er} fait planter plus de 40 000 arbres sur les îles, autrefois traitées en simple prairies avec double ceinture d'arbres. Aussi la perspective fut-elle coupée. Nous sommes donc ici en présence d'un jardin au tracé régulier et à la composition mixte.

Vous pouvez maintenant reprendre l'escalier et poursuivre votre descente jusqu'à la dernière pièce : la salle des marbres.

15 L'ESCALIER D'HONNEUR

- > **Voûte d'arêtes**
Voûte constituée de quartiers dont les rencontres forment des arêtes saillantes se recoupant à un faîte commun.
- > **Voûte d'ogives**
Voûte construite sur le plan d'une voûte d'arêtes, mais sans arête, la rencontre des quartiers étant formée par des branches d'ogive. Elle consiste à construire des nervures reposant sur des piliers et se croisant à la clef.

L'escalier est couvert de **voûtes d'arêtes** et **voûtes cintrées** construites en brique, construction typique de la mise en oeuvre des escaliers dans les édifices de la Renaissance française. Il mène à la salle des marbres, construite à la même époque, au XVI^e siècle.



> Escalier d'honneur

16 LA SALLE DES MARBRES

Nous nous trouvons dans la salle des Marbres. Il s'agit d'une vaste salle, ouverte vers l'extérieur par cinq baies donnant sur les jardins. Autrefois ancienne salle des gardes de la forteresse médiévale, elle fut modifiée au XVI^e siècle pour accueillir ce décor. Les murs sont recouverts de plaques de marbre provenant de trois carrières différentes : le blanc des Pyrénées, le bleu Turquin et le rouge du Languedoc. Ce décor s'inscrit dans son époque avec l'influence de la Renaissance italienne exprimée ici par la présence du marbre et par son décor géométrique. Au dessus des fenêtres, la peinture en trompe-l'oeil imite le marbre. Le plafond est issu d'une restauration réalisée entre 2000 et 2001. Il s'agit d'un plafond à caisson, très répandu au XVI^e siècle. Cependant, le matériau utilisé rappelle clairement et volontairement son origine contemporaine. Cette salle a tantôt servi de salle de bal, de rafraîchissement, mais également de salle de billard sous la présidence comme l'attestent quelques cartes postales anciennes.



> Salle des marbres